

devant les épaulettes françaises. On parcourt successivement les principales pièces du palais et on arrive à la chapelle particulière du Souverain-Pontife. En y entrant, les yeux de Mme G. se fixent tout d'abord sur un prie-Dieu revêtu d'un tapis rouge. Persuadée avec raison que c'est la place où le chef de l'Eglise implore chaque jour les bénédictions du Ciel sur son peuple, elle n'hésite pas à s'y agenouiller, dans la pensée qu'elle serait doublement heureuse de cet honneur en l'annonçant à une belle-sœur catholique qu'elle chérit et dont elle est tendrement aimée. La bonne dame se courbe donc, la tête appuyée dans ses mains, sur le béni prie-dieu du Saint-Père. Sa prière fut courte mais fervente, et, par une heureuse habitude, contractée depuis long-tems, en opposition avec les principes de ses coligionnaires, elle recommande ses enfants à la sainte Vierge.

“ Levant ensuite les yeux, elle voit au-dessus de l'autel une Dame environnée d'une blancheur éblouissante, qui tenait ses deux enfants par la main, et à l'autel même le Pape tourné vers elle. Frappée, émue jusqu'aux larmes d'un spectacle si étrange, sa tendresse maternelle en est surtout alarmée ! Son premier mouvement est de s'assurer si ses deux fils sont encore à ses côtés. Du reste, l'émotion fut si forte et si sensible que M. G. s'en inquiéta ; mais sa femme le rassura en lui laissant croire que ce n'était que l'effet d'une indisposition ordinaire. Toutefois, l'empreinte du merveilleux